

Pourquoi le métier manuel n'attire pas plus de jeunes ?

Six jeunes Belges ont vu leur talent d'artisan récompensé au Mondial des Métiers de São Paulo. Une excellente publicité pour des métiers manuels. Qui en ont bien besoin...

Six jeunes Belges sur les vingt-deux qui ont participé au Mondial des Métiers de São Paulo - un concours international, organisé à la manière de Jeux olympiques, qui entend promouvoir les métiers techniques - viennent d'obtenir un « médaillon d'excellence », dans des disciplines aussi différentes que le soudage, la menuiserie, la charpente, la décoration, la cuisine ou le service en salle.

Pour Jean-Claude Daoust, patron de l'agence d'intérim qui porte son nom, mais également ancien président de Beci (Brussels Entreprises Commerce and Industry)

et de la FEB (Fédération des entreprises de Belgique), ce Mondial et ces performances belges sont une excellente nouvelle. « Pour moi, vous pouvez mettre la tête des six lauréats en une ! », plaisante-t-il. C'est que, sous nos latitudes, les métiers manuels continuent à ne pas avoir la cote...

Pourtant, l'Office national de l'emploi, comme les organismes régionaux ou communautaires qui gèrent la problématique, sont formels : depuis dix ou quinze ou seize ans, parmi les « fonctions critiques », ces postes de travail que l'on peine à pourvoir, on trouve une majorité de métiers manuels. Qu'il s'agisse de chauffeurs routiers titulaires du permis C, de clarkistes, de soudeurs ou de boulangers, les candidats diplômés ne se bousculent pas. Une question d'image. Et de mentalités.

L'école technique souffre d'un problème de reconnaissance. C'est trop souvent la filière de la dernière chance, la voie qu'on emprunte à reculons, quand on a raté ailleurs, « dans le général ». Pour Jean-Claude Daoust, il faut absolument que cela change. Pour que l'économie trouve les ouvriers qui lui manquent, mais également pour qu'un certain nombre d'ados se décomplexent et puissent s'épanouir dans un boulot qui leur convient vraiment.

« Il faut que les jeunes puissent entamer des études techniques non plus après un échec mais de manière positive et volontaire, explique Jean-Claude Daoust. Les enseignants ont une responsabilité là-dedans, en identifiant des talents et en les

encourageant à développer leur potentiel. Mais les parents également. Ceux-ci entretiennent souvent une image négative des métiers manuels et préfèrent que leur enfant devienne employé - il suffit de voir le succès des épreuves de recrutement du Selor - même s'il ne s'épanouira pas dans cette voie. Je connais un couple dont la fille est médecin et le fils électromécanicien, et je peux vous dire qu'ils sont parfaitement heureux l'un comme l'autre... Par ailleurs, en stricts termes de sécurité d'emploi, certains diplômés techniques sont nettement plus porteurs que d'autres, universitaires, que je ne citerai pas ! »

Pour Jean-Claude Daoust, cette image négative des métiers manuels est extrêmement difficile à combattre. « La meilleure méthode pour faire bouger les choses, c'est de mettre en valeur des exemples positifs, des personnalités attachantes - raison pour laquelle je me réjouis à chaque fois qu'un Pierre Marcolini est mis en valeur... ou qu'un coup de projecteur est jeté sur des artisans doués, comme à São Paulo. »

A ce Mondial des Métiers, Skillsbelgium, l'agence belge de promotion des métiers manuels et techniques, constate qu'une fois encore, ce sont les pays asiatiques qui ont dominé les compétitions, en particulier dans les métiers industriels et technologiques. Au niveau européen, les grandes nations telles la France et le Royaume-Uni tiennent le haut du pavé, ainsi que les pays germaniques où la formation en alternance est prédominante, précise Skillsbelgium. ■

WILLIAM BOURTON

le directeur

« Le cliché a la vie dure »

ENTRETIEN **JEAN COOPMANS**
Jean Coopmans est directeur du collège des aumôniers du travail de Charleroi.

L'enseignement technique, pauvre du système scolaire ? Au niveau des moyens, non. Le problème, c'est le système scolaire en escalier qui dirige vers le technique et le professionnel quand ça ne va pas dans le général. Quand un enfant de 12 ans dit qu'il a envie de devenir chauffagiste, ses parents lui répondent qu'il doit d'abord essayer le général. Il y a des excep-

tions, bien sûr, mais un certain nombre d'élèves arrivent dans le technique ou le professionnel parce que ça ne va pas dans le général. Mais ce n'est pas parce que ça ne va pas dans l'enseignement général que ça ira dans le technique ou le professionnel. Il y a peut-être moins de maths, par exemple, mais elles sont travaillées autrement, et il y a d'autres exigences.

D'où vient cet a priori ?

Je pense que c'est lié aux lourdes restructurations de ces dernières

années dans la sidérurgie et à la fermeture d'entreprises comme les Accc. Les gens se disent qu'il n'y a plus de boulot alors que c'est exactement l'inverse. Le vrai problème, c'est que nous avons besoin aujourd'hui de main-d'œuvre technique et professionnelle très qualifiée. Pour des gens peu qualifiés, par contre, il n'y a plus de travail. En fait, il faudrait être mieux aiguillé dès le départ. Ce n'est pas avec des troisièmes couteaux qu'on fera de bons techniciens. On a besoin de gens brillants et on n'en trouve pas assez. Sur Charleroi, plus aucune école n'organise de cours de

scientifique industrielle électromécanique. C'est plus difficile que certains cours dans l'enseignement général mais dans l'esprit des gens, ce n'est pas ça...

Un concours comme le World-Skills est-il important ?

Tout à fait, mais ce qu'il faut, c'est toucher les autres publics et convaincre les parents. Nos élèves sont convaincus de l'importance des métiers techniques et de toute leur noblesse. Ce concours est un pas dans la bonne direction. Ceux qui l'ont fait n'auront aucun problème pour trouver un emploi.

Quelles sont les filières d'apprentissage les plus en vogue ?

Le chauffage central et le conditionnement d'air, le garage, la sécurité, la maçonnerie et l'infor-

matique. Mais en machine-outil, il n'y a plus d'élèves. Encore une fois, du boulot, il y en a, mais ça n'attire plus. Les clichés ont la vie dure.

La Communauté française en fait-elle assez ?

Elle fait beaucoup d'efforts, notamment en s'impliquant dans le WorldSkills et en publiant des fiches sur l'orientation au premier degré. Cela dit, il est très compliqué de retourner une opinion publique sur un problème

comme celui-là. Quand une grosse boîte licencie, on ne parle que de ça dans les médias. Mais on ne parle jamais des petites entreprises qui engagent. Tout ça entretient ce cliché négatif. ■

Propos recueillis par
PHILIPPE DE BOECK

LE MÉDAILLÉ

« Je viens d'être engagé à temps plein »

Originaire de Namur, Robin Haquenne (20 ans) est un des six médaillés belges du WorldSkills 2015 en catégorie « cuisine ». Il rentre mardi en Belgique et commencera à travailler deux jours plus tard chez Vincent Gardinal au Prieuré Saint-Géry, où il a été engagé à temps plein. « *Je me suis préparé à ce concours pendant cinq ans à l'Ifapme de Dinant, et j'ai été sélectionné pour São Paulo. On s'est d'abord bien entraînés en Belgique et puis voilà, les efforts ont payé et je reviens avec une médaille d'excellence. Pour le concours, j'ai dû préparer un potage, un plat et un dessert. On pouvait préparer la recette à notre guise à condition de respecter la liste des ingrédients qu'on nous avait donnée.* »

Robin Haquenne est en tout cas ravi de cette « *expérience inoubliable* » et ne réalise pas encore très bien ce qui lui arrive... « *S'il y a quelque chose à retenir, c'est qu'il faut beaucoup travailler pour y arriver. Le travail finit toujours par payer* », conclut Robin Haquenne.

PH.DB.